



à l'école MERO (Cannes)

M.E. BERTRAND
M. PELLISSIER

Une école de ville à six classes, comme beaucoup d'autres, avec sa façade triste, sa cour goudronnée, entourée de grands blocs de logements...

Par chance, des effectifs «normaux» si l'on peut dire, un petit coin de nature suffisant pour élever quelques poules, une salle libre pour recevoir, en se serrant un peu plus, toutes les élèves.

Mais, et c'est ce qui a motivé notre visite dans cette école, six enseignantes rassemblées sans aucun projet d'équipe pédagogique préalable, vivent dans une harmonieuse ambiance de travail qui mérite que l'on tente d'en analyser les composantes.

Aux cinq adjointes, nous avons demandé d'où venait cette bonne entente et comment elles vivaient dans cette école pour en arriver là :

— Tout d'abord, il faut dire qu'au niveau du C.P.-C.E.1 nous gardons les enfants deux ans. Alors ce sont les enfants qui créent elles-mêmes l'ambiance ; elles reviennent très facilement nous voir aux récréations et elles se mélangent avec les petites que j'ai en ce moment. Il n'y a donc pas de cloison entre les classes au niveau des enfants ; ensuite elles viennent rechercher les travaux qui ont été faits l'an passé, elles essaient de continuer dans la classe suivante ; on n'a rien à imposer aux enfants, c'est elles qui trouvent le chemin.

— *Et vous, au C.E.2 et C.M., qui venez après, en quoi cela vous a-t-il aidée ?*

— Oui, cela m'a beaucoup aidée, mais je pense que si les enfants sont arrivées à ce stade de libération, c'est aussi dû au climat qui règne entre nous et je pense que c'est très important.

— *Comment définissez-vous ce climat qui règne entre vous ?*

— D'abord, il faut dire que l'on s'oublie toutes, nous avons vraiment beaucoup de divergences entre nous, mais cela ne compte plus du tout parce que tout est branché sur l'enfant. Nous ne débattons pas de nos questions personnelles entre nous parce qu'il y a même des moments où on pourrait s'envoyer tout à la figure, mais, dès qu'on pose le problème des enfants, on est toutes solidaires et on se serre les coudes.

— *Votre travail d'équipe n'a donc pas été préconçu ? Vous vous êtes trouvées réunies dans cette école sans volonté préalable ? C'est le hasard des nominations qui vous a réunies ? C'est aux nécessités du travail et de l'école que vous tentez de répondre au mieux pour travailler et vivre ensemble ?*

— Oui, cela se voit très bien pour celles qui sont venues après nous puisqu'elles ne travaillaient pas du tout de la même façon auparavant et qu'elles ont des conceptions de vie totalement différentes des nôtres, mais nous n'avons rien eu à leur dire ; il ne s'agissait pas de les entraîner à faire comme ceci ou comme cela, elles ont tout de suite compris que l'intérêt principal, c'était l'enfant. On s'entend bien, justement autour de l'enfant.

— *Vous êtes deux nouvelles, pour quatre anciennes. Peut-on savoir comment s'est effectuée votre arrivée et votre insertion ?*

— J'ai donc le C.E.2. Quand je suis arrivée, je n'avais pas l'habitude de travailler de cette façon mais les élèves, elles, avaient l'habitude de travailler en groupe, de savoir préparer certaines choses, alors, au début, elles m'ont entraînée, et d'avoir été entraînée, petit à petit, je m'y suis faite et je ne peux plus envisager de faire autrement.

— Mais il y a aussi la correspondance scolaire qui nous aide beaucoup.

— En effet, la correspondance les aide beaucoup à développer leur esprit critique : elles sont habituées à voir le travail d'enfants d'autres classes, elles voient les différences ; elles en parlent et elles ont l'habitude de s'exprimer facilement.

— Pour faire la correspondance, on raconte la vie de la classe et la vie des enfants et tout ce qui se passe au dehors, alors elles s'extériorisent beaucoup plus que dans certaines classes.

— Par exemple, nous venons d'aller au concert et elles veulent toutes le raconter aux correspondantes et tout ce que nous faisons est alors motivé. Tout est rattaché, c'est un tout.

— *Ainsi, toutes les classes de cette école pratiquent la correspondance interscolaire ?*

— Oui, oui.

— *Mais comment avez-vous vécu ce premier trimestre, puisque la correspondance n'a pas pu avoir lieu à cause de la grève ?*

(Brouhaha d'exclamations.)

- Ça a été pénible !
- Ça a été terrible !
- C'est l'élan qui leur a manqué...
- La correspondance les incite à raconter.
- Oui, elles le font pour quelqu'un, pour leur amies.
- Tout se fait pour qu'on l'envoie à quelqu'un.
- S'il n'y a pas de réponse, il n'y a pas d'intérêt dans la classe.
- Pour moi, au C.P., les enfants n'avaient pas encore la possibilité d'apprécier la différence. Mais vers la fin de la grève, je commençais à me dire que, si cela devait encore continuer, je devrais abandonner mon travail en méthode naturelle. Bien sûr, on avait des textes, mais du moment qu'ils ne portaient pas ailleurs, c'était moins intéressant. Et surtout, on n'en recevait pas, alors, l'intérêt n'était pas relancé.
- *Est-ce que cela a beaucoup influé sur la qualité des textes des enfants ?*
- Non, la production a été bonne, mais on s'ennuyait. Au départ, naturellement, les enfants étaient enthousiastes, car il y avait l'imprimerie et c'était une découverte. Mais après, des textes, oui on en avait, elles les écrivaient même individuellement sur un cahier, mais maintenant que l'on sait que les textes vont partir réellement, c'est beaucoup mieux.
- Oui, c'est l'élan qui a manqué ; des textes, elles en faisaient, mais c'est moi qui me suis ennuyée le plus.
- *Vous autres aussi ? (Vers les C.M.)*
- Oui, exactement, je viens seulement de recevoir le colis qui était parti au mois d'octobre et j'ai l'impression que c'est seulement maintenant que nous allons démarrer. Depuis deux ou trois jours, la classe est en effervescence et chacune prépare quelque chose, et pourtant j'avais essayé de leur faire préparer en disant que cela partirait quand la grève cesserait, mais rien ne s'était produit.
- Oui, les enfants arrivaient à nous dire que les correspondants, c'était pas vrai.
- Nous venons de recevoir le colis et entre 8 h 30 et 10 h toutes les lettres ont été écrites et décorées et, à 11 h le paquet est parti, et cela était un moment important !
- Pendant les grèves, on n'a presque rien pu faire parce que les enfants ont vraiment besoin de communications et c'est justement ce qui se passe dans l'école. On visite les classes quand elles ont été bien décorées, quand on a fait quelque chose de beau, les autres sont invitées, toute l'école vient voir ce qui a été réussi, ce qu'on a organisé.
- *Dans cette unité de travail dans l'école, la correspondance apparaît comme quelque chose d'essentiel. Réalisez-vous aussi un journal scolaire ?*
- Bien sûr, mais nous l'éditions uniquement pour les correspondants réguliers ; nos échanges ont toujours été très riches.
- *Qu'est-ce qu'on peut dire encore pour analyser votre travail d'école ?*
- C'est un peu diffus ; moi, dans cette école, je m'y sens bien, j'ai l'impression que tout le monde s'y sent bien ; les enfants s'y sentent bien, et quand il faut expliquer pourquoi...
- *Ne pouvez-vous pas tenter de faire un effort pour mieux analyser cette ambiance, car ce que vous nous dites, c'est anormal : la majorité des maitres se plaignent dans la plupart des cas, ou bien des collègues, ou bien des directeurs, ou de l'inspecteur, ou du manque de matériel, ou des murs, de l'environnement, de l'école, ou des effectifs... alors ?*
- Remarquez que lors de la conférence pédagogique, quand j'ai dit que je me sentais bien, j'ai eu l'impression de passer pour une folle ou une illuminée. Je suis donc restée dans mon coin et j'ai pensé que c'était inutile de parler puisque, quand on dit qu'on est bien, on passe pour une douce folle. Les collègues demandaient : comment donner le goût de la lecture ? Or, pour moi, il n'est pas question de donner le goût, je n'ai pas ce problème...
- Des collègues demandaient : comment faire pour que la lecture, dans les livres, ne soit pas rébarbative ? Mais nous, nous n'avons pas ce problème ; par exemple, elles prennent facilement des B.T. pour préparer une conférence, elles lisent silencieusement ou même à deux et elles sont ravies de pouvoir préparer quelque chose. On lit des textes, tous les travaux des correspondants, on lit un tas de choses. Nous réalisons nous-mêmes nos albums quand nous faisons nos comptes rendus, et finalement, nous lisons toute la journée sans nous en rendre compte, alors que dans certaines classes il y a des moments qui sont réservés à la lecture, on relit sans cesse les mêmes phrases et tout le monde s'ennuie.
- *Pourriez-vous nous dire simplement comment, concrètement, vous êtes arrivées à ce qui paraît maintenant une habitude régulière dans l'école, c'est-à-dire la réunion du conseil des déléguées des classes ?*
- Je crois que cela a commencé lorsqu'on a fait une fête improvisée au moment du carnaval et cela a été une explosion fantastique. Sans grande préparation, les enfants ont improvisé, elles se sont senties toutes unies ce jour-là. Après, elles ont raconté ce qui s'était passé et elles ont senti qu'il y avait eu une grande communion. Nous avons d'ailleurs gardé des albums de cette fête.
- Il y a déjà plus de trois ans de cela.



— D'abord, nous avons été étonnées nous-mêmes. Finalement, c'était tellement réussi, qu'on en a été très surprises et, à partir de là, nous nous sommes dit que si nous écoutions davantage les enfants, nous aurions de plus grandes chances de réussites.

— Et c'est de là qu'est née l'idée d'une réunion qui permettrait aux enfants de faire part de leurs idées, et cela a toujours très bien marché. La réunion permet de connaître leurs problèmes, de régler tout ce qui se passe à l'intérieur de l'école, de rassembler les critiques.

— Nous tentons toujours de faire pour le mieux, mais c'est bien aussi de savoir ce que les élèves, elles aussi, pensent, ce dont elles ont envie, les critiques qu'elles apportent à certaines choses de la classe.

— Oui, surtout les critiques.

— *Y a-t-il un rythme régulier à ces réunions ?*

— Oui, le conseil se réunit une fois par mois. Il est composé de déléguées de classes (3 ou 4 pour chaque classe) qui se réunissent avec la directrice et nous n'y assistons pas. Lorsque c'est terminé, les déléguées reviennent en classe et font un compte rendu à leurs camarades qui posent des questions et demandent des explications.

— *Donc, vous êtes comme les enfants et vous recevez un compte rendu ; qu'en pensez-vous ?*

— Je pense que lorsque les enfants s'adressent aux autres enfants, elles se font beaucoup mieux comprendre que nous. Elles se font mieux entendre. Par exemple, lors de la dernière réunion qui s'est tenue avant Noël, elles ont toutes décidé de faire des cadeaux à celles d'entre elles qui n'ont pas de famille et qui sont prises en charge par une association, dans une maison où elles vivent en internat. Ces enfants sont malheureuses, et ce qu'en ont dit les déléguées, ça a porté énormément, et je suis sûre que cela aurait moins porté si c'était nous qui l'avions dit. Là, les camarades ont répondu. Et ça a marché partout !

— *Dans vos réunions des conseils de classe, y a-t-il des problèmes que les gamins évoquent souvent, ou font-ils des propositions autres que celles des cadeaux et de la réunion de chant à laquelle nous avons assisté en arrivant ?*

— Oui, il y a l'organisation de la décoration de l'école, et des classes. Nous prévoyons aussi des goûters, des pique-niques, cela revient souvent.

— *Est-ce que cela vous gêne de ne pas assister à la réunion du conseil ?*

— Oh non ! Pas du tout, car les enfants font très bien le compte rendu.

— *Est-ce que les réunions de ces conseils sont préparées dans chaque classe ?*

— Dans les plus grandes classes, il arrive que des enfants disent : tiens, il faudra demander aux déléguées de parler de telle ou telle chose, mais dans les petites classes, c'est plus spontané.

— *Y a-t-il quelque chose que vous voudriez améliorer ? Vers quoi voudriez-vous que cette organisation aille ?*

— Nous n'y avons jamais pensé. Quand un problème se pose, nous en discutons toutes ensemble.

— *Mais à quel moment, précisément, discutez-vous de vos problèmes ?*

— Le matin, en arrivant, à n'importe quel moment, quand ils se présentent, pendant les récréations.

— Mais on ne parle pas que de cela, on parle aussi de nos joies quand il y en a, quand une de nous est contente, elle sait en faire profiter les autres. Ici, on ne s'ennuie jamais !

— Et ce qui est caractéristique, c'est que toutes celles qui sont passées dans cette école, elles n'auraient qu'une envie, c'est d'y revenir. Elles l'ont toutes demandé dans leurs fiches de vœux ; parce que notre équipe est très mouvante, nous ne sommes jamais les mêmes.

— *Et malgré cela, l'ambiance reste la même. D'où cela peut-il venir ?*

— Il faut reconnaître, c'est certain, que tout cela tient à la personnalité de la directrice. C'est elle qui nous a toutes initiées, et bien souvent, je me pose la question de savoir ce qui se passera quand elle n'y sera plus...

— Et moi, je me demande si c'est très bien, parce que nous nous sentons tellement en sécurité avec elle... C'est certainement mauvais.

— Oui, mais en attendant, c'est elle qui fait l'unité, elle la fait d'une façon pas du tout, mais pas du tout directive...

— Mais cela vient aussi du fait que l'unité est créée aussi par les enfants.

— *Elles ont travaillé toutes dans le même esprit, et vous parvenez maintenant à une continuité dans le travail ?*

— Quand une nouvelle arrive, elle est absorbée à la fois par les enfants et par l'ambiance qui règne entre les maîtresses, c'est une double garantie, et à tout cela on n'y a pas vraiment pensé, c'est comme une vie.

— Tout cela, il vaut mieux le vivre que de commencer à l'expliquer.

— Il est certain que si on avait commencé à m'expliquer qu'il faudrait que je vive dans une classe avec des enfants qui font des travaux différents, dans une classe où il y a des animaux, etc., je me serais affolée et je n'aurais jamais cru que cela soit possible et que je puisse le faire, et maintenant, je me rends compte que je n'ai pas trop de problèmes.



— *Avons-nous tout dit ?*

— A propos de cette continuité dans le travail de l'école, il faut que je dise que, moi qui suis au C.M.2, je profite largement de cette situation. Ainsi, quand des groupes en recyclage ou d'autres visiteurs viennent dans ma classe, on me pose beaucoup de questions pour savoir comment je fais pour obtenir tous ces travaux, ces dessins, etc. Mais je réponds toujours que je ne fais rien, et que je n'ai rien à faire...

— Oui, nous te les préparons bien !

— C'est nous qui avons tout fait !

— Mais oui, je réponds : je ne fais rien. — Mais comment vous ne faites rien ? — Oui, je ne fais rien ! C'est le climat, c'est l'atmosphère, c'est la vie qu'elles ont eue avant, et quand on voit les dessins de ma classe, j'affirme que je ne fais rien et c'est vrai, je ne dessine même pas, et c'est vrai que c'est très difficile à faire comprendre aux autres ; ils s'imaginent que je donne beaucoup de cours de dessins... C'est comme un aboutissement naturel puisque chacune dessine ainsi depuis le cours préparatoire.

— Mais ce n'est pas seulement parce qu'elles ont l'habitude de dessiner, c'est aussi parce qu'elles ont l'habitude de s'exprimer verbalement et dans tous les domaines, parce qu'on les a laissées libres de le faire depuis leur entrée à l'école.

Avec les enfants, en réunion des délégués :

— *Nous savons que vous êtes les délégués des classes, que vous participez à des réunions. Voulez-vous nous dire ce que vous faites à ces réunions ?*

— *On dit ce qu'on aimerait faire, ce qu'il faudrait changer, ce qui est bien, ce qui est mal...*

— *On fait des propositions pour changer ce qu'on fait à l'école. Par exemple on a proposé d'apprendre des chants pour égayer l'école.*

— *Oui, il y en a qui ne savent pas beaucoup de chants, alors ceux qui en savent peuvent les apprendre à tout le monde, alors on se réunit dans la salle d'en bas pour les apprendre ensemble.*

— *Mais il n'y a pas que cela ?*

— *Non, pour les petites filles de la pension qui viennent en classe avec nous et qui n'ont pas beaucoup de jouets on a décidé d'apporter des sous ou des cadeaux.*

— *On a décidé, pour la Noël, de faire des dessins...*

— *Pour décorer les classes.*

— *Oui, parce qu'à Noël on fera une visite de toutes les classes pour voir si elles sont bien décorées.*

— *On a dit aussi qu'il faudrait mettre une boîte où l'on met de l'argent pour la concierge qui balaie les classes et comme elle vit seule, ça lui ferait de l'argent.*

— *Et aussi pour Noël chaque classe fera des gâteaux au lieu de les acheter, ou les fera avec ce qu'on apporte.*

— *Pour les C.M.1 et C.M.2, on a décidé d'aller à l'école de garçons de Mont-Chevalier pour voir un film avec les grands et les petits de Mont-Chevalier viendront en voir un ici.*

— *Pour le sabot des vieux, aussi, on va faire une tirelire !*

— *On a aussi décidé des travaux pour le deuxième trimestre comme les calendriers à vendre pour faire de l'argent pour les classes.*

— *Au deuxième trimestre on va apprendre à coudre et à tricoter pour préparer notre travail manuel, pour faire une vente à la fin de l'année.*

— *On a dit aussi qu'il faudra changer les dessins qui décorent l'école, les couloirs et la salle en bas où on chante ensemble.*

— *Si on laisse toujours les mêmes, c'est monotone !*

— *Comment êtes-vous devenus délégués des classes ?*

— *On a voté dans chaque classe.*

— *On a dit que ceux qui bavardaient beaucoup seraient les délégués !*

— *Non, je peux expliquer mieux : pour être déléguée, il faut savoir parler, il ne faut pas être timide.*

— *On a voté avec des petits bouts de papier et la maîtresse les a tirés : celles qui avaient le plus de papiers ont été les déléguées.*



- En arrivant à la réunion des délégués, à quoi pensez-vous ?
- A lancer des idées pour que les autres disent ce qu'ils en pensent : s'ils sont d'accord ou critiquent.
- Et après la réunion ?
- On dit dans la classe ce qu'on a décidé, les propositions qui sont acceptées et on se met au travail.
- Est-ce que ces réunions vous aident ? Est-ce qu'il y a des choses qui fonctionnent mieux dans l'école depuis que vous vous réunissez ?
- Oui ! On est plus heureux, on chante !
- Ça nous a fait démarrer dans le travail manuel.
- On se connaît mieux, les petits et les grands.
- A mardi gras on va se déguiser, toutes, on va faire un goûter ensemble dans la cour.
- Et à la fin de l'année, on va faire un grand pique-nique !
- Mais quand est-ce que vous travaillez alors ?
- Le matin, et le travail manuel c'est aussi du travail !

La « voix » de la « directrice » :

Je suis évidemment la plus ancienne, je pratique la pédagogie Freinet, disons depuis... trente ans.

Adjointe à l'école Méro depuis cinq ans et « isolée » au point de vue pédagogique, j'ai eu la chance lors de ma nomination à la direction (1968) de débiter avec une équipe d'adjointes nouvelles et jeunes, sans passé pédagogique, ce qui déjà ne créait ni opposition ni entrave fondamentale.

J'étais bien sûr, dès le début, résolue à faire de l'école Méro, une école où l'enfant comme à l'école Freinet serait le centre déterminant de toutes les activités mais je savais aussi, par l'exemple de Freinet et par les jours passés auprès de lui, que ce n'est ni par les discours, ni par les réunions organisées, ni par les ordres hiérarchiques, ni par l'autorité « directoriale » que l'on crée une communauté de travail.

Il faut d'abord vivre ensemble, laisser s'établir des relations humaines de confiance et d'affection, avoir la patience d'attendre que les idées échangées, les documents examinés, les essais critiqués, les expériences commentées, aboutissent par un long cheminement souterrain à travers chaque personnalité, à une évolution non imposée mais inévitable et durable.

Il faut partager le même travail, avoir le même respect de l'enfant, et pratiquer en commun les mêmes idées généreuses les uns envers les autres de même qu'envers l'enfant.

Il faut accepter les régressions, rebondir après les échecs et les découragements, il faut avoir la patience du temps.

Comment réaliser tout ceci en pratique ? J'ai toujours travaillé en gardant les portes ouvertes, en montrant les réalisations, en parlant des enfants. Petit à petit, chacun prend l'habitude de cette « refonte » des expériences et chacun naturellement, par une « osmose » spontanée, « déteint » sur ses voisins.

Je garde les enfants deux ans en C.P.-C.E.1 en alternant avec la collègue qui la première s'est engagée profondément en méthode naturelle de lecture.

Nos enfants qui pendant deux ans, ont pratiqué l'expression libre, la recherche, le tâtonnement expérimental, la créativité, ces enfants ne peuvent plus être « conditionnés ». Forcément leur enthousiasme, leurs besoins entraînent la maîtresse qui même non « recyclée » est obligée de suivre, de comprendre, d'essayer, de faire.

La correspondance scolaire réclamée par les enfants crée aussi une unité fondamentale.

Les envois, les colis reçus, tout est montré, commenté et permet d'avoir un gros éventail d'expériences échangées (douze classes finalement par année).

Ayant les enfants au départ, je peux aussi mieux connaître le cas de chacun et éclairer souvent les situations délicates qui peuvent naître de difficultés psychologiques ou affectives et aider ainsi mes adjointes, ce qui nous permet de mieux comprendre ensemble les cas difficiles et de mieux les résoudre tout en approfondissant ensemble nos connaissances humaines et psychologiques.

Car le grand ciment de notre unité pédagogique c'est évidemment et toujours l'enfant.

C'est de lui que nous partons pour vivre tous les jours et c'est de lui que nous déterminons tout notre travail.

C'est en partageant sa vie que nous essayons de créer à sa suite les grands courants d'une vie que nous voudrions chaleureuse et généreuse.

C'est ainsi que sont nées ces réunions de groupes inter-classes.

Les enfants disent : on va « à la conférence pédagogique » et effectivement, c'est surtout de pédagogie qu'il est question dans ces séances qui réunissent quatre ou cinq élèves de chaque classe.

Discussion des échanges scolaires, des visites, des sorties, des travaux manuels, des décorations de classe, des désirs, des projets, des besoins ; les enfants trouvent toujours le moyen de recréer les chemins de l'enthousiasme qui nous font souvent défaut à nous adultes. En donnant un but commun à l'école : fête, pique-nique, chorale, paquets de Noël, goûter, expositions, visites inter-classes, les enfants se connaissent, se reconnaissent, apprennent à se « voir », à « s'entendre », en un mot à vivre ensemble.

En parlant de leur travail, en le voulant lié à leur vie, délivré d'ennui, en lui réclamant des besoins de perfection, en lui donnant des exigences de liberté, mais aussi en le voulant efficace, les enfants face à l'adulte lui montrent souvent le chemin difficile à suivre pour lui de l'effort mené jusqu'au bout et non abandonné dans la facilité et le renoncement.

A leur suite, nous avançons dans leurs découvertes, nous partageons leurs tâtonnements, nous les faisons nôtres et nous nous retrouvons ensemble et coude à coude pour essayer de préserver à travers nos « désenchantements » d'adultes l'appétit de vivre de l'enfant.

De ce travail partagé à six, de ces huit heures vécues chaque jour et non subies, nous faisons peut-être la meilleure « tranche » de notre vie et c'est pour cela sans doute, qu'à chaque rentrée nous avons hâte de nous retrouver et de nous remettre « en commun ».